

Michel Gondry

«L'Usine de films booste la créativité!»

Quel meilleur moyen que la fascinante Usine de films amateurs de Michel Gondry pour familiariser le grand public avec l'audacieux Kanal?

CINÉMA

«L'Usine de films amateurs»

■■■■■

Michel Gondry, conception

INTERVIEW

SYLVESTRE SBILLE

Il y a deux ans, une enquête auprès des comités de quartier avait montré les attentes des Bruxellois par rapport à Kanal: une indifférence polie. La mission que s'est donnée Yves Goldstein, jeune pilote du projet: leur prouver qu'ils ont tort, et inviter chacun, Bruxellois ou non, à pousser les portes de l'ancienne usine Citroën. C'est comme une «arme d'émancipation massive» que Goldstein définit son «vaisseau posé au bord de l'eau». Les initiatives se multiplient: expos, événements, mais aussi cinéma. Une collaboration avec la Cinémathèque Royale (lire l'encadré), mais surtout l'accueil d'un des projets artistiques les plus fous, les plus audacieux et les plus ludiques de ces dernières années: l'Usine de films amateurs (UFA) mise au point par le réalisateur culte Michel Gondry.

Après sept mois d'existence (et 330 films réalisés par 3500 personnes!), l'usine a reçu vendredi dernier la visite du maître en personne, heureux comme un enfant de partager son jouet – un jouet déjà décliné à travers le monde, depuis sept ans. Dans un espace de plus de 500 m², Kanal accueille une quinzaine de décors. Les candidats réalisateurs (voire acteurs ou techniciens...) sont regroupés par groupes de 10 à 15. En trois heures, et en suivant quelques règles simples, ils vont signer ce qui sera très souvent leur premier film... Au programme: intelligence collective, expérimentation sociale, développement de la fibre artistique et... cinéma. Rencontre avec Michel Gondry, «l'accoucheur de rêves».

D'où vous est venu ce concept d'Usine de films amateurs?

Trois choses. De mon père qui nous prêtait sa caméra et du dé clic que ça faisait en nous: s'autoriser à être acteur. Ensuite le décor

comme «aspirateur à inspiration»: il y a des années j'avais découvert un cinéma abandonné et je voulais confier une caméra à des inconnus pour qu'ils captent l'esprit des

lieux en une minute. Et puis, troisièmement, l'idée de fabriquer une histoire à partir de rien. Juste le groupe, l'inconscient qui parle. Une totale liberté créatrice grâce à ce qui est mis à disposition, et au fait que, par le nombre de participants, la responsabilité est totalement diffuse, presque absente.

Vous laissez une vraie place à la poésie, au moment qui passe...

Le protocole mis en place, assez strict, est là pour que le plus timide du groupe s'exprime lui aussi. Par exemple, il y a dans chaque groupe un maître du temps. À dix minutes de la fin, il faut se tourner vers celui qui s'est le moins exprimé. Il prononce une phrase et le groupe en fait la fin du film. Contrairement à d'autres systèmes, ici il n'y a pas de postproduction. C'est tourné/monté. On tourne dans l'ordre et on fait un bout à bout. On peut revenir en arrière et effacer, mais gare aux erreurs!

Philosophiquement, on dirait une mini-société...

Exactement. Il y a même une constitution: nos lois élémentaires. Mais ces lois sont là pour éviter une prise de pouvoir. Par exemple, ceux qui feront les acteurs doivent être choisis par les autres membres du groupe, qui votent à main levée. La toute première chose: on leur demande de définir un genre. Les gens commencent à se lâcher. Puis un titre: là, ils se lâchent totalement. Après une heure d'écriture et de préparation ils commencent à tourner. C'est un plaisir immense de les regarder courir d'un décor à l'autre. Parfois un enfant de 5 ans dit ce qu'il doit faire à un adulte en costume trois pièces. Ça booste la créativité, ça abolit les frontières...

Et ça rétablit la connexion, alors que la technologie nous sépare les uns des autres...

Faire un film peut être un parcours très solitaire. Un poids énorme. J'ai voulu casser ça, ramener du plaisir.

Comme si la simplification allait booster la création?

Exactement. Quand je visite une des usines, j'écoute les rires. Je regarde aussi les spécificités locales. Par exemple, au Brésil, un groupe d'enfants des favelas: aucun n'avait jamais mis un pied dans un cinéma. Ils ont livré le film le plus «pur» que j'aie vu de ma vie, presque muet: l'un d'eux disparaît et tout le monde le cherche, de décor en décor; et quand ils le retrouvent c'est la fête. Rien d'autre, mais tous les drames humains étaient là, dans cette recherche.

Le mercredi et le samedi, de midi à 20h.

Le dimanche, de midi à 19h (3 heures).

Inscriptions: ufa@kanal.brussels

CINEMATEK

KANAL EN 16 MM

La collaboration entre Kanal et la Cinémathèque prend désormais plusieurs formes: avec le cycle «Sweet Sixteen», Kanal invite des artistes à puiser dans les immenses réserves de films 16 mm de Cinematek (23.000 titres). L'idée: dépoussiérer ce format de pellicule considéré pendant des décennies comme le plus accessible et le plus vivant. **Le dramaturge italien Romeo Castellucci s'est prêté au jeu**, de même que Michel Gondry, en attendant d'autres prestigieux invités. **Autre initiative: les projections en boucle, au cinquième et dernier étage**, dans la salle conçue à cet effet. **Après Chantai Ackerman, c'est à présent au tour du cinéaste contestataire Wang Bing**, qui nous conte l'histoire d'une femme-esclave, au Laos. Viendra ensuite le tour de la Néerlandaise Manon de Boer, jusqu'en juin 2019.

SYL.S.

kanal.brussels/fr